

les terres y sont généralement d'excellente qualité, puis les cultivateurs y aiment leur état, s'en font gloire et s'appliquent à ne jamais s'arrêter dans la voie du progrès qu'ils sont à parcourir. Là comme ailleurs, il y a bien quelques points noirs, mais l'ensemble est beau. Il va sans dire qu'un comté comme celui-là devait être un des plus accessibles à l'idée qui nous fait partout et toujours préconiser la création des cercles agricoles et le développement de l'industrie laitière. On compte dans Montcalm quatre cercles agricoles, une fromagerie et deux beurrieres.

On fait dans ce comté beaucoup de foin et d'élevage pour la laiterie. La vache canadienne a ici des admirateurs qui savent apprécier ses qualités, et on s'occupe de la croiser avec les jersey, afin de lui donner toutes les qualités dont elle est susceptible.

Le comté de Montcalm est renommé pour ses grandes plantations de tabac. Il n'est pas rare d'y trouver des cultivateurs ayant une culture de dix arpents consacrés à cette plante. Cette culture est là la source d'une véritable industrie. Une manufacture locale livre ce produit au marché tout prêt pour la consommation, et les revenus que retire le comté, de cette industrie, sont considérables. Les cultivateurs du comté de Montcalm doivent cependant être prudents. Il n'est pas de culture plus épuisante que celle du tabac, il faut être bien généreux pour la terre par laquelle on l'a fait produire, et lui restituer ce qu'on lui a enlevé au moyen d'engrais abondants et riches en potasse.

Malgré tout le bien que je viens de dire du comté de Montcalm, j'en ai cependant remporté un mauvais souvenir. J'ai failli me tuer ou au moins me blesser sérieusement par suite du mauvais état d'un pont, à peine perceptible pourtant, sur lequel je suis passé. De fait, à Montcalm comme ailleurs, on néglige les chemins, et on sait ce que je pense de cette négligence par ce que j'en ai dit au cours de mes notes de voyages dans le dernier numéro du journal.

DEUX MONTAGNES — Ce comté est le digne voisin de celui de Terrebonne qu'il surpasse peut-être par la quantité des terres. L'agriculture est très prospère dans toute cette région dont le sol dans bien des endroits est marneux et méme d'humus, et est presque partout d'excellente qualité. Ce comté est des mieux adaptés pour la culture en rapport avec l'industrie laitière. Il possède de superbes terrains arrosés par de nombreux cours d'eau et constituant les plus belles prairies et les meilleurs pâturages possibles. Le bétail tel qu'il existe est d'une bonne qualité et on travaille beaucoup à son amélioration au point de vue du lait. Il y avait en opération, lors de mon passage, huit fabriques de fromage et une de beurre.

On constate en parcourant le comté des Deux-Montagnes beaucoup de progrès dans le choix des instruments aratoires perfectionnés. Dans beaucoup d'endroits les champs portent les traces d'une culture soignée et raisonnée.

Une partie du comté offre le plus beau site possible pour la culture des arbres à fruits. Aussi je n'ai jamais plus joni qu'en parcourant le chemin de St-Benoît à St-Joseph. Figurez-vous une suite non interrompue de vergers de cinq à six cents arbres et souvent plus chargés de fameuses, de baldwins, de calvilles, de duchesses d'Oldenburg, de pommes de Sibérie de toutes les variétés, le tout bien entretenu. Il y a, de fait, tant de fruits dans cette région, que beaucoup d'arbres chargés des pommes des plus appétissantes étalent impunément leurs richesses sur le bord du chemin, en dehors des vergers, sans que personne y touche... excepté cependant les gourmands de mon espèce qui, comme moi, ne savent pas résister à la tentation. Il faut croire, cependant, que ceux-là sont rares, car la plupart des pommiers ainsi plantés le long des chemins étaient chargés de fruits. J'ai vu là aussi des vignes en plein rapport. Enfin, on voit que l'arboricul-

ture fruitière est en honneur chez les cultivateurs de St-Joseph et des environs.

Il serait à souhaiter que d'autres endroits, forts nombreux, que j'ai vus dans divers comtés, aussi bien adaptés que celui-là pour l'arboriculture fruitière fussent utilisés dans ce sens. Nos cultivateurs sont trop portés à négliger l'exploitation des immenses richesses qu'ils ont à leur portée. Combien de propriétaires j'ai vus qui retirent plus d'un verger de mille pommiers occupant six arpents de leur terre qu'ils ne retirent de tout le reste de leur propriété. Et, il ne faut pas croire, comme on me l'a objecté souvent, que c'est une culture spéciale qui demande des connaissances extraordinaires. Non, les conditions requises pour le succès sont absolues, il est vrai, mais faciles à remplir. La première, c'est le choix d'un bon site; la seconde le choix de variétés convenant au climat; la troisième l'achat des plants d'une maison honnête et dont les plants sont cultivés dans le nord de la province, la quatrième une plantation faite avec grand soin, et enfin, la cinquième une culture soignée, apportant aux arbres les engrais dont ils ont besoin et une taille raisonnée pour les maintenir en bon état. Il suffit d'un peu d'esprit d'observation pour se mettre en fort peu de temps en état de remplir toutes ces conditions.

Une des choses les plus intéressantes à observer dans le comté des Deux-Montagnes, c'est l'existence de nombreux puits artésiens qui vont chercher l'eau à une profondeur souvent considérable et l'amènent à la surface sans le secours d'aucune pompe. J'ai vu un de ces puits sur la propriété de M. B. Beauchamp, député du comté au parlement local, et l'un des cultivateurs qui contribuent le plus au progrès de l'agriculture dans son comté, par le bon exemple qu'il donne, et les efforts qu'il fait pour pousser ses constituants dans la voie du progrès. Il y a, dans le comté, des industriels qui font métier de percer ces puits qui ont d'un grand secours aux cultivateurs dans les mois chauds de l'été, pour le refroidissement du lait. Monsieur Beauchamp m'a montré tout un système de crèmes refroidies par l'eau de son puits, et qui fonctionnent parfaitement. Cela est d'un grand avantage pour ceux qui n'ont pas de fabrique à leur proximité.

Les révérends pères Trappistes ont à Oka un établissement agricole où ils ont déjà fait beaucoup de travaux, bien que le tout ne fasse que commencer, et on augure beaucoup de l'influence que devront exercer ces bons religieux sur les cultivateurs des environs. En effet, l'enseignement le moyen de faire de l'agriculture payante tout en faisant la plus stricte économie. Il n'y a qu'une dépense qu'on pourrait peut-être leur reprocher comme exagérée, celle de leurs forces physiques et de leur dévouement. Il faut avouer qu'à cela ils n'y regardent pas.

Je ne veux pas clore ces notes touchant le comté des Deux-Montagnes sans dire un mot des indiens d'Oka. Ils ne présentent guère d'intérêt au point de vue agricole, car, on sait que les indiens, en général, sont de pauvres cultivateurs. Ils vivent de leurs petites industries, et n'occupent l'attention du public que dans certaines circonstances où ils deviennent un peu turbulents. Restes d'une grande nation, ils semblent jouer au milieu de la civilisation qui les entoure, le rôle de ces souvenirs d'un autre âge que certains collectionneurs se plaisent à mettre dans leurs salons à côté des merveilles de l'art moderne. Dieu les garde dans son musée terrestre comme un échantillon des races éteintes qui ont fait place petit à petit aux nations civilisées par la croix, auxquelles elles se sont assimilées peu à peu en perdant leur caractère particulier au contact des idées et des principes du christianisme.

Je clos ici cette troisième série de mes notes, pour en recommencer bientôt une quatrième avec vous, amis lecteurs. Donc, au revoir, au mois prochain.

J. C. CHAPUIS.